

Stanisław
Mossakowski

L'Art en Pologne

Depuis le Xe jusqu'au milieu
du XVIIIe siècle.

Dans le contexte européen

L'art polonais, depuis ses débuts les plus reculés, se développait toujours dans le cadre de quelque grande région culturelle dont le centre était situé le plus souvent au Sud et à l'Ouest des territoires s'étendant entre l'Oder et le Bug, entre la Baltique et les Carpathes. A partir de la période allant du VIIe au IXe siècle, des liens étroits unissaient l'art polonais à la culture artistique des peuples de la Bohême, de la Moravie, de la Hongrie, de la Ruthénie, de la Prusse et même de la Scandinavie. Avant encore, durant les premiers siècles après J.C., la pénétration, quoique timide, de la culture artistique méditerranéenne se faisait pourtant sentir, facilitée par les contacts commerciaux dont elle empruntait les itinéraires (voir la dite „route de l'ambre” qui traversait les terres de la future Pologne).

Le développement de l'art polonais a été orienté et fortement stimulé par le fait que, vers le milieu du Xe siècle (en 966), l'Etat, récemment organisé par la dynastie Piast de Grande Pologne, avait adopté le christianisme de rite latin. La nouvelle religion, le système moral et les formes artistiques qu'elle apportait, ont permis à nos ancêtres de s'abreuver au fleuve de la culture occidentale latine, facilité des contacts avec les centres de cette culture, rendu possible la réception de son acquis. Depuis lors, l'art polonais devint une partie intégrante de l'art occidental latin, et traversa avec lui toutes ses étapes principales d'évolution stylistique: époque carolingienne et otthonienne, période préromane, romane, gothique, renaissance, maniériste, baroque, rococo etc. Ce qui plus est, c'était précisément l'art qui unissait la culture polonaise à celle des pays développés de l'Occident, dans le cadre du grand universalisme méditerranéen, chrétien et latin.

Pendant tout le Moyen-Age, jusqu'au début du XVIe siècle, l'art polonais évoluait dans le cadre de deux provinces artistiques européennes, bien délimitées: de celle de l'Europe Centrale et de celle du Nord, appelée aussi Baltique. Les liens entre l'art polonais et celui de la région centrale du continent, comprenant aussi les pays limitrophes de la Pologne: la Bohême, la Moravie et la Haute Saxe, faisant partie vers la fin de IXe siècle de la vaste communauté dite Etat de Grande Moravie, étaient à l'origine de phénomènes tels que p.ex. l'église en forme de rotonde, répandu jusqu'à la fin du XIIIe siècle, ou bien

la galerie occidentale présente dans l'architecture sacrée jusqu'au déclin du XIIe siècle.

Cette communauté artistique centre-européenne à laquelle appartenaient certaines provinces polonaises, à savoir: la Silésie, la Petite Pologne et une partie de la Grande Pologne, gagna en importance après les incursions tartares, c'est-à-dire vers le milieu du XIIIe siècle, au moment où la colonisation allemande venant de l'Ouest avait pris des dimensions considérables et commença à entraîner de profonds changements économiques, sociaux et culturels dans la Pologne, divisée à l'époque en petites principautés. La première moitié du XIVe siècle avait apporté, dans les régions citées plus haut, un accroissement net des influences artistiques de la Bohême, influences qui nous arrivaient par le dit „haut chemin”, itinéraire commercial reliant la Silésie et la Petite Pologne à la Ruthénie et à la Hongrie. C'est par ce chemin là que progressaient et faisaient leurs conquêtes les motifs tchèques et silésiens du Gothique post-classique, les schémas de composition de sculpture en bois (p.ex. la dite *Vierge sur le Lion*) et les modèles tchèques de peinture murale et sur bois.

Quant à l'art des provinces Nord de la Pologne, il subissait, depuis le milieu du XIIIe siècle, l'influence d'un autre grand centre européen, celui de la mer Baltique. Ici aussi ce fut la colonisation allemande qui en était le moteur. Les formes nouvelles de l'architecture en briques qui différaient sensiblement des anciens édifices, plutôt modestes, en granit de moraines, ont été apportées par les Cisterciens (vers la fin du XIIe siècle), mais surtout par des bâtisseurs au service de l'Etat des Chevaliers Teutoniques (depuis 1226) à l'occasion de la fondation des villes nouvelles: Chełmno, Toruń, Elbląg et autres. La Poméranie et la Prusse devinrent, dès à présent, un centre artistique puissant, surtout en ce qui concerne l'architecture en briques dont les formes, souvent très originales, marquées par des influences nord-allemandes, danoises, même anglaises, rayonnaient pendant longtemps sur le Sud et l'Est de la Pologne, sur le territoire de la Grande Pologne et de la Masovie. L'influence de cet art a persisté malgré l'affaiblissement de la puissance teutonique au XVe siècle et même malgré la sécularisation de l'Etat monacal ce dont témoignent les églises de Vilna en Lithuanie, construites au XVIe siècle.

Les liens qui rattachaient l'art polonais à celui de l'Europe centrale et occidentale, ont été, deux fois au cours des siècles, particulièrement forts et possédaient un caractère universel. Ceci s'est manifesté d'abord au tournant du XIVe siècle, et ensuite dans la première moitié du XVIIIe. La première de ces périodes, où en Europe centrale le ton était donné par la culture d'élite des trois grandes cours monarchiques: celle de Charles IV à Prague, celle de Casimir le Grand à Cracovie et celle de son neveu Louis d'Anjou à Buda, se caractérisait par des échan-

ges plus vifs que jamais des valeurs artistiques provenant des diverses régions du continent, valeurs qui, mélangées dans le creuset bohémien, se repandaient largement et influençaient l'art centre-européen, jusqu'au littoral baltique des Chevaliers Teutoniques. C'est dans ce cadre que se manifestèrent, vers la fin du XIVE siècle, certains phénomènes artistiques internationaux, tels que „style doux” ou „style beau” en sculpture, en peinture et même en architecture. Dans l'évolution de cet art, à côté de l'apport tchèque, celui de la Silésie, de la Poméranie et de la Petite Pologne se sont aussi faits sentir, ce qui est visible dans les ainsi dites „Belles Madonnes” de Wrocław et de Toruń, dans la *Belle Pietà* de Cracovie et dans la *Madonne de Krużłowa*.

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, l'art de l'Europe Centrale et Orientale possédait un caractère non moins international. C'était l'époque où la culture cosmopolite des cours royales et celle des élites aristocratiques trouvaient leur expression entre autres dans des résidences à la française „entre cour et jardin”, où les formes spatiales, les détails sculpturaux, les décors en stuc et en peinture étaient partout les mêmes. D'autre part, les formes des églises de style Baroque tardif, disseminées dans cette immense région, de prédominance catholique étaient très rapprochées. Il suffit de comparer la Hofkirche de Dresde à l'église cracovienne des Trinitaires, le centre surmonté de coupole de la Karlskirche de Vienne au volume puissant de l'église des Dominicains à Lvov, la façade à tours de l'abbaye Melk sur le Danube au temple orthodoxe des Basiliens à Poczajów. Le même charme, pénétré d'un esprit religieux, rayonnait des sculptures rococo de Varsovie et de Prague, de Munich et de Lvov.

Tout cela n'épuise pourtant pas la longue liste des filiations qui existaient entre l'art polonais et celui de pays, souvent très éloignés, de l'Europe occidentale et méridionale. Ces rapports étaient facilités par trois facteurs complémentaires: a) par les relations dynastiques, politiques et culturelles entretenues par la cour royale polonaise et par les grands mécènes; b) par les attaches internationales de l'église catholique; c) par les contacts commerciaux étrangers des grandes villes polonaises. Ainsi, les liens dynastiques et politiques étroits que les souverains de la Pologne maintenaient avec ceux de la Hongrie aux XIVE, XVe et XVIe siècles, ont beaucoup contribué à l'acclimatation dans notre pays des formes de l'art italien. C'est par la Hongrie qu'arrivaient à Cracovie les peintres — auteurs de fresques style Trecento siénois à l'intérieur de l'église de Niepołomice (env.1360-1370). C'est de Hongrie que vint le sculpteur, probablement italien, qui avait exécuté le splendide sarcophage du roi Ladislas Jagiełło (env. 1420). C'est encore de Hongrie que le roi Sigismond I fit venir, au début du XVIe siècle, plusieurs architectes et sculpteurs italiens, auteurs des premières oeuvres Renaissance, à savoir: des ailes nouvelles du Château de Wawel

et de la chapelle Sigismond dans la cathédrale de Cracovie. D'autre part, au début du XVII^e siècle, l'avènement en Pologne du maniérisme tardif et du proto-baroque romain, milanais et génois qui avait rapproché l'architecture inspirée par la cour de Sigismond III Vasa aux édifices des pays habsbourgeois, s'expliquait par les deux mariages de ce roi avec des princesses de la dynastie autrichienne et par son orientation politique et artistique pro-habsbourgeoise. Un demi-siècle plus tard, non seulement le rayonnement universel de la cour du Roi-Soleil, mais aussi et en particulier les mariages français de Ladislas IV, de Jean Casimir et de Jean III Sobieski ont contribué au succès du style classiciste en Pologne au cours de la deuxième moitié du XVII^e siècle, style dignement représenté par les édifices de Tilman van Gameren, par les sculptures d'André Schlüter et par les peintures de Jerzy Szymonowicz Siemiginowski.

Le rôle des contacts culturels étrangers maintenus par l'élite polonaise de fondateurs et mécènes, est nettement visible dans les influences artistiques vénitiennes datant de la fin du XVI^e et du XVII^e siècles. Les études faites volontiers à Padoue par de jeunes aristocrates polonais et l'admiration que les magnats polonais nourrissaient pour le régime démocratique et oligarchique de la Sérénissime République, ont été à la source de ces influences. Comme exemple particulièrement éloquent citons les travaux de Bernardo Morando, urbaniste et architecte, auteur de Zamość — cité idéale Renaissance, résidence fortifiée de Jan Zamoyski. Rappelons aussi les commandes faites par des Polonais auprès de peintres et architectes vénitiens Domenico Tintoretto, Vincenzo Scamozzi (château de Zbaraż), Baldassare Longhena (église des Oratoriens à Gostyń) ainsi que l'invitation en Pologne du peintre Tommaso Dolabella et de l'architecte Tilman van Gameren. Tous les deux ont passé en Pologne de longues et fructueuses années.

Non moins essentielles pour les contacts internationaux de l'art polonais étaient les activités étrangères de l'Eglise, de sa hiérarchie, du clergé séculier et régulier. A deux évêques éminents du début du XII^e siècle, Alexandre de Płock et Walter de Wrocław, tous les deux originaires du Brabant, l'art roman polonais devait l'introduction du courant stylistique mosellan, tandis que l'orientation italienne des Dominicains, installés de bonne heure en Pologne, a trouvé son expression dans les formes de l'architecture en briques et dans les décors en céramique de leurs premières églises, à Cracovie (après 1222) et à Sandomierz (après 1226). Jamais pourtant les relations que l'église polonaise entretenait avec l'Italie, surtout avec Rome, n'avaient marqué l'art polonais aussi profondément qu'au XVI^e siècle et dans la première moitié du siècle suivant, à l'époque de la Contre Réforme. En commençant par les églises jésuites de la fin du XVI^e et de la première moitié du XVII^e siècle qui ont tout de suite emprunté le schéma de leur église-mère

romaine, à travers les temples et couvents des Carmes, très puissants en Pologne, des Dominicains et des Bernardins (s'inspirant parfois directement des modèles de la Cité Eternelle), les formes universelles du Baroque romain (Bernini, Algardi, Pietro da Cortona, Gaulli, plus tard Borromini et Pozzo) dominaient presque exclusivement dans l'art sacré en Pologne. Il suffit de mentionner l'oeuvre des sculpteurs Francesco Rossi et Baldassare Fontana, des architectes Gisleni, Bażanka et Ferrari, des peintres Palloni et, plus tard, Czechowicz. A ce monopole romain étaient forcés de se subordonner certains artistes éminents, provenant d'autres milieux européens, qui voulaient cultiver l'art et l'architecture sacrés en Pologne, comme p.ex. le peintre et architecte hollandais, formé à Venise, Tilman van Gameren.

Les contacts commerciaux des principales villes polonaises constituaient le troisième facteur important, rapprochant l'art polonais aux centres éloignés d'Europe. C'est aux liens traditionnels entre les bourgeois de Cracovie en Petite Pologne et ceux de Nuremberg en Souabe, que notre ancienne capitale doit l'oeuvre prestigieuse de Veit Stoss, un des sommets de la sculpture du Gothique tardif en Europe centrale, ainsi que l'importation de quelques autres oeuvres éminentes et l'arrivée en Pologne des grands artistes du Gothique et de la Renaissance. Mais plus fructueux encore ont été les contacts commerciaux et artistiques entre Gdańsk, cité portuaire, et les villes néerlandaises. Noués déjà au Moyen-Age, ils ont apporté, au déclin du XVIe et au début du XVIIe siècle, une magnifique éclosion de l'art maniériste, dans les travaux de Vredeman de Vries, d'Antoine van Opbergen, Willem et d'Abraham van den Blocke. Cet art se frayait une voie jusqu'à la région cracovienne en Petite Pologne et, avant tout, jusqu'à la ville de Lvov, riche centre commercial du Sud-Est du pays.

Tous ces liens, nombreux et variés, de l'art polonais avec des centres étrangers plus ou moins éloignés, se matérialisaient avant tout dans les activités que les artistes venus des pays plus avancés menaient dans le nôtre. Au Moyen-Age c'étaient souvent des ateliers entiers qui venaient s'installer en Pologne, comme celui du Maître Simon de Lacio qui a donné leur caractère italien aux églises cisterciennes de Wąchock et de Koprzywnica, érigées dans la première moitié du XIIIe siècle, bien que les deux couvents dépendassent directement de Morimond en Bourgogne. Un rôle important a été aussi soutenu par l'importation en Pologne des oeuvres étrangères et — depuis le XVe siècle — des modèles graphiques allemands, néerlandais et italiens, largement diffusés et, plus tard, des traités spéciaux contenant des modèles à reproduire, pour ne mentionner que l'ouvrage de Serlio qui avait eu en Pologne un énorme succès.

Comment, dans le cadre de ces relations étrangères tellement riches et variées, se formait le visage propre de notre art? Dans la première

époque médiévale, surtout dans le domaine de l'architecture, on se bornait à adapter les modèles étrangers selon les conditions locales. En premier lieu on réduisait l'échelle du bâtiment, sa conception spatiale et son programme décoratif, ce qui était normal pour des centres provinciaux. Mais les oeuvres les plus distinguées des artistes étrangers réalisées sur place, ou bien les ouvrages importés mais particulièrement appréciés, ont vite suscité des imitations, donnant naissance à des courants évolutifs déjà proprement polonais, souvent très originaux. Citons à titre d'exemple le group d'édifices romans travestissant le modèle de la dite deuxième cathédrale cracovienne, ou bien le type de monument tombal, très en vogue en Pologne jusqu'à la fin du XVe siècle, modélé d'après le monument du prince Henri IV de Wrocław, oeuvre de provenance française, réalisée au seuil du XIVe siècle. Citons également la grande famille de chapelles centrales à coupole qu'on érigeait presque dans tout le pays jusqu'à la seconde moitié du XVIIe siècle, s'inspirant du modèle italien du début du XVIe siècle. Rappelons enfin le mausolée royal de Wawel et les variantes très repandues de monument tombal sculpté, adossé au mur, avec l'effigie du défunt sur le sarcophage, introduit en Pologne par des artistes italiens dans les années trente du XVIe siècle. En ce qui concerne le Baroque, il convient de citer, parmi d'autres exemples, les diverses variantes de résidence princière, d'après le *palazzo in fortezza* italien, voir: Zbaraż, Wiśnicz, Krzyżtopór, Podhorce, Złoczów, Łańcut, Rzeszów et autres. S'inspirant des modèles étrangers, un langage artistique propre a commencé à se former de bonne heure en Pologne. Avec le temps, les formes artistiques de provenance occidentale ont été assimilées à ce point, qu'elles passèrent, par les canaux de l'Eglise, dans le répertoire de l'art populaire. Par suite du développement du réseau des paroisses de campagne, le premier style que la population paysanne avait adopté comme sien, fut justement le Gothique, tandis que certains éléments de l'art baroque fonctionnent toujours dans l'art populaire polonais.

La réception, dans notre pays, des formes artistiques occidentales, n'était pas, et ne pouvait être, passive. Ces formes subissaient des transformations différentes, causées par trois facteurs principaux: a) par le poids de la tradition locale, b) par la diversité des matières de construction, et c) par les particularités du système économique, social et politique de l'Etat polonais. Ainsi, certains éléments de construction en bois ont eu une longévitè surprenante et dominaient dans le paysage artistique polonais jusqu'au début du XXe siècle. D'autre part, sous l'influence des formes de l'architecture gothique en maçonnerie, s'est formé en Petite Pologne, à la fin du XIVe siècle, un type spécial d'église en bois à deux segments qui évoluait jusqu'au XVIIe siècle, donnant plusieurs variantes et traversant des phases stylistiques multiples. Le bois, utilisé en premier lieu comme matière de construction ainsi que

les traditions des excellents ateliers de charpenterie imitant les modèles européens de l'architecture en maçonnerie, ont donné, aussi bien dans des villes que dans des campagnes, des constructions très variées dont l'originalité était parfois surprenante, voir p.ex. les maisons bourgeoises de Wiśnicz, que nous connaissons d'après des dessins et esquisses, ensuite le manoir de Rogów (IIe moitié du XVIIe siècle) ou bien l'ensemble de temples israélites en bois avec, en tête, la magnifique synagogue de Wołpa, de 1781.

La nécessité de tenir compte du climat local avait fait surgir le type singulier de couronnement des édifices Renaissance — l'ainsi dite attique polonaise, tandis que le marbre noir provenant des carrières situées près de Cracovie, appliqué largement au XVIIe et au XVIIIe siècles dans la dite petite architecture (tombeaux, épitaphes, autels, détails architecturaux) qui remplissait souvent des intérieurs d'église tout entiers, devint un signe distinctif du Baroque polonais.

Les conditionnements sociaux et nationaux exerçaient eux aussi leur influence sur le caractère de l'art polonais. L'Etat, très étendu depuis le milieu du XIVe siècle, considérablement agrandi au déclin de ce siècle grâce à l'union polono-lithuanienne, était peuplé — à part les Polonais et, dans les villes, les Allemands, les Juifs et les Italiens — de Lithuaniens, de Ruthènes, de Byélorusses, même d'Arméniens et de Tartares. Les cultures artistiques propres à ces nationalités, et surtout les vénérables traditions ruthéno-byzantines qui dominaient sur les territoires Est de l'Etat, influençaient à leur tour l'art du pays entier. C'est ainsi, par exemple, que des peintures murales byzantino-ruthènes se sont trouvées dans les églises et chapelles fondées au XVe siècle sur le territoire de la Pologne Centrale par les membres de la dynastie lithuano-polonaise des Jagellons. D'autre part, des formes Renaissance ont été appliquées à la construction des églises orthodoxes par des artistes de provenance italienne (p.ex. l'Eglise Orthodoxe Valachienne de Lvov, datant du tournant du XVI siècle). Le voisinage, très proche depuis le XVIe siècle, de l'Empire Ottoman, les guerres incessantes menées contre les Tartares et les Turcs ainsi que les contacts commerciaux vifs et suivis avec l'Orient et l'importation des objets d'art (armes richement ornées, tapis persans dits „Polish carpets”) ont apporté, au XVIIe et au XVIIIe siècles, une orientaliation nette du goût artistique qui se manifestait non seulement dans l'armement et le costume dit „polonais”, mais aussi dans l'adoption d'ornements orientaux dans les arts appliqués et dans l'architecture (le décor des maisons bourgeoises de Lvov, de Jaroslay, de Zamość). D'autre part, la culture artistique de divers peuples établis sur le territoire de l'Etat polono-lithuanien subissait de fortes influences occidentales, colportées surtout par l'élément polonais, en particulier par la couche relativement très nombreuse de la noblesse.

formation au XIIIe siècle, a sauvegardé la continuité ininterrompue de sa tradition nationale. Cette tradition a été ensuite reconnue par la nation entière, d'où l'attachement passionné des Polonais aux oeuvres de l'art ancien, la protection qui leur est assurée, et l'effort parfois sur-humain soutenu pour leur reconstruction.

Traduit par Hanna Szymańska